

**FRANÇÈS – BATXILLERAT 2a FASE**

**30 janvier 1962. Début d'une incroyable épidémie de fou rire parmi les écoliers en Tanzanie.**

**Plusieurs dizaines d'écoles sont touchées par un fou rire incontrôlable durant six mois, au grand désarroi des autorités locales.**

Qu'il est bon de rire même à s'en rendre malade. Pourtant, quand le fou rire dure des semaines, des mois, et qu'il contamine des centaines d'enfants sur des dizaines de kilomètres, on ne rigole plus ! Aucun traitement, aucune thérapie ne peuvent l'endiguer. Difficile à croire ? Braves gens, écoutez la triste histoire d'un rire contagieux qui prend son essor le 30 janvier 1962 dans l'école pour orphelines du village de Kashasha<sup>1</sup>.

Tout commence avec trois fillettes qui éclatent d'un rire incontrôlable. Elles se trémoussent, elles poussent des cris de joie, elles se roulent par terre. Elles ne se contrôlent plus. Les rires commencent à devenir convulsifs. Elles pleurent, se remettent à rire, entraînant d'autres enfants dans leur délire.

Les enseignants se rendent compte qu'il se passe quelque chose de bizarre. Ces petits corps secoués de spasmes les inquiètent. Ainsi, tentent-ils de les ramener à la raison, les empoignent-ils pour stopper l'hystérie. Aussitôt le rire cède la place à la terreur. Les enfants deviennent violents. C'est infernal. Les plus atteints rient durant seize jours. Quand on les interroge, les gamines sont incapables d'expliquer l'origine de leur fou rire. Le 18 mars, six semaines après le déclenchement de la crise, les fous rires se poursuivent. Sur les 159 élèves de l'école, 95 en ont été victimes.

---

<sup>1</sup> Ne pas traduire ce nom

- Organitza: **Facultat de Traducció i Interpretació –Universitat Pompeu Fabra** ([concurs.traduccio@upf.edu](mailto:concurs.traduccio@upf.edu))
- Amb el suport de l'Associació de Professors de Francès de Catalunya (APFC), l'Associació de Professors d'Alemanya de Catalunya (APALC), l'Institut Français de Barcelona, el Goethe Institut i el Consolat General de Suïssa a Barcelona.

Les autorités, n'y comprenant rien, ferment l'établissement avant de renvoyer les orphelines dans leurs villages respectifs.

Sans rire, c'est justement l'erreur à ne pas commettre. Renvoyer les malades chez eux ne fait que favoriser la propagation de l'épidémie, qui atteint le village de Nshamba<sup>1</sup>, éloigné de 80 kilomètres. En avril et en mai, on compte déjà 217 jeunes gens des deux sexes pris de fou rire.

Après Nshamba, la traînée de rires se propage à un autre village de la région. On continue de renvoyer les élèves chez eux, ce qui répand davantage encore le mal. C'est l'effet domino. Les autorités, complètement débordées, deviennent paranoïaques. On pense à une attaque avec des armes chimiques. Des échantillons de sang prélevés sur les enfants sont envoyés en Europe afin d'y être analysés. On n'y découvre aucune substance toxique, aucun virus. Et rien non plus dans l'eau potable ni dans la nourriture.

Il faut se rendre à l'évidence, cette région du Tanganyika<sup>1</sup> est la victime d'un phénomène d'hystérie collective pour lequel aucun remède n'est connu, sinon la patience. Effectivement, six mois plus tard, l'épidémie s'essouffle d'elle-même. Les élèves retrouvent leur sérieux et peuvent retourner dans les quatorze écoles qui avaient été fermées.

- Organitza: **Facultat de Traducció i Interpretació –Universitat Pompeu Fabra** ([concurs.traduccio@upf.edu](mailto:concurs.traduccio@upf.edu))
- Amb el suport de l'Associació de Professors de Francès de Catalunya (APFC), l'Associació de Professors d'Alemany de Catalunya (APALC), l'Institut Francès de Barcelona, el Goethe Institut i el Consolat General de Suïssa a Barcelona.